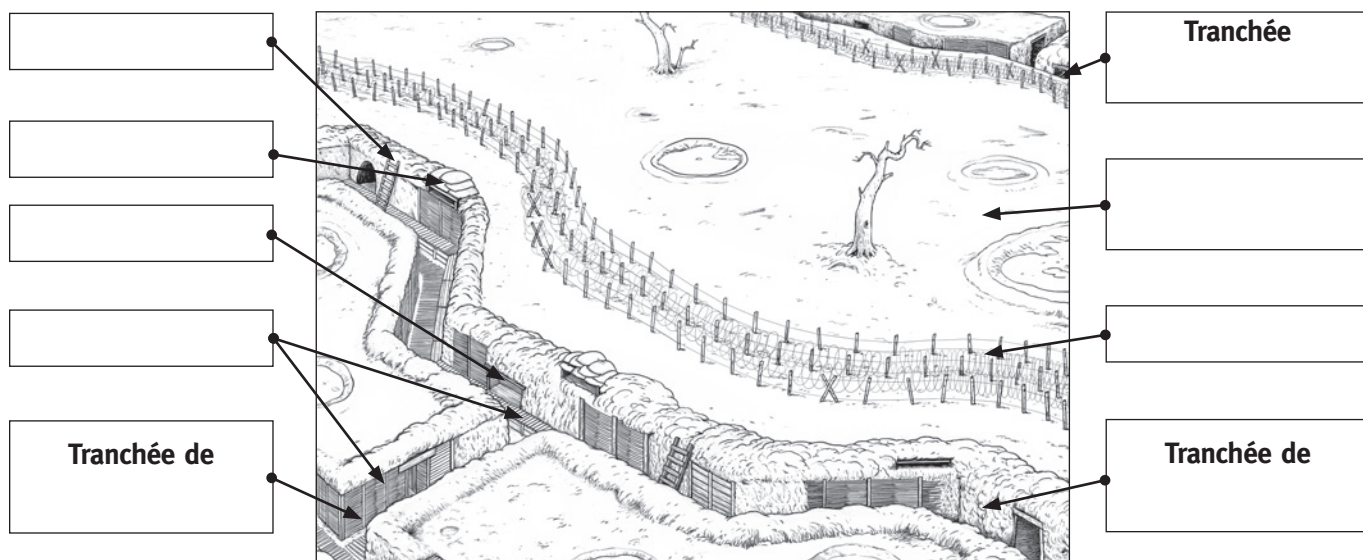


1 Légende le schéma des tranchées.



2 Souligne les activités des soldats : en bleu la construction des tranchées, en vert leurs autres activités.

LE RÉCIT

ERNEST, POILU DANS LES TRANCHÉES DE 14/18

Il vaut mieux avoir de bonnes dents pour mâcher notre **pitance**. Ma **tambouille** de riz, avec sa couche de graisse et son morceau de bœuf bouilli, est assaisonnée de la poussière du talus. Pourvu que je n'attrape pas une diarrhée en avalant cette mixture ! Il faut attendre la nuit avant les corvées de terrassement des tranchées. Les camarades tuent le temps en jouant aux cartes, en relisant leur précieux courrier ou en sirotant le peu de vin rouge qui flotte au fond de leur gourde. Moi, je finis de limer ma tête d'obus des **fritz** pour fabriquer une bague de fiançailles à ma Geneviève. Au moins, pendant que je bricole, je ne pense à rien.

Le ciel est noir ; l'ordre de marche tombe. On a l'air d'une colonie de fantômes errant dans un silence de mort, cigarettes éteintes pour ne pas se faire repérer par les Allemands. Avant-hier, on s'est transformé en terrassiers en maniant pelles et pioches. Bon sang ! Qu'est-ce qu'on en bave à tracer ces fichues tranchées ! Creuser des boyaux dans la terre molle et grasse, quelle folie ! Hier, on a joué aux bucherons. Transporter des rondins sur les épaules, à quatre, sans se casser la figure, dans un terrain défoncé par les obus, même un âne ne le ferait pas ! Après, il a fallu enfoncer les piquets pour faire tenir ces véritables troncs d'arbre. J'ai bien failli assommer mon copain Perrier avec mon maillet. Il faut dire que la pluie est tombée en trombes. On patageait, on glissait comme un rien. Cette nuit, nouveau programme. On enfonce toujours des piquets dans la glaise mais pour y dérouler des bobines de fil de fer barbelé. Pourvu que les boches ne nous tirent pas dessus s'ils nous entendent les clouer. Tout ça pour gagner quelques mètres sur la ligne de front !

Il est au moins trois heures du matin : retour à la tranchée. Attention à ne pas rater les marches. Je n'ai qu'une envie : dormir. Notre abri enterré n'est plus qu'une tanière transformée en petit lac. L'eau dégouline du plafond, passe à travers les **clayonnages** qui retiennent la terre : je m'en moque et tant pis si Perrier ronfle sur sa paille. Ah ! Revoilà les rats. À croire qu'ils aiment nager. Et que ça trotte, et que ça saute. Si on avait un chat de combat, on pourrait peut-être se débarrasser de ces bestioles. J'éteins la bougie et dodo.

La terre tremble et se soulève. Les **fusées éclairantes** allument le paysage lunaire d'un sol ravagé, calciné, désolé. Le roulement incessant de l'artillerie démarre. Je me bouche les oreilles sous mon casque pour ne plus entendre les sifflements continus des obus, les détonations et les explosions qui précèdent le crépitement des mitrailleuses. Il va falloir tuer, pour ne pas être tué.

LES MOTS-CLÉS

Tranchée : fossé creusé dans la terre pour se déplacer et tirer à couvert.

Arrière : zone sans combat.

Ligne de front : première ligne de tranchées pour l'attaque, distinctes des tranchées de deuxième ligne creusées à l'arrière.

Barbelé : fil de fer muni de pointes, inventé aux États-Unis en 1860 pour contrôler le bétail.

Poilu : surnom donné au soldat français de la Première guerre mondiale.

Relève : soldats chargés de remplacer ceux qui sont au front.

Permission : congé de courte durée des soldats.

Verdun : ville de la Meuse devenue symbole de l'horreur des combats.

LE VOCABULAIRE DU RÉCIT

Pitance : ration de nourriture donnée au soldat.

Tambouille : bouillie de légumes avec des morceaux de viande peu appétissante.

Fritz : terme péjoratif utilisé pour désigner les Allemands.

Clayonnage : panneaux de branches tressées pour retenir la terre.

Fusée éclairante : petit obus qui, en éclatant en l'air, produit une lumière blanche capable d'éclairer la zone entre deux tranchées ennemies.